

Les filles aiment mieux l'école que les gars

Pas surprenant qu'elles réussissent mieux !

Comment expliquer que, dans un même système scolaire, un groupe (les filles) puisse évoluer de façon relativement satisfaisante alors que l'autre (les garçons) connaît régulièrement un peu plus de difficultés ? Que nous apprennent ces écarts sur la nature même de la réussite et sur les mécanismes menant au succès ?

Ce questionnement global invite, dans un premier temps, à une comparaison entre l'investissement scolaire des garçons et des filles. Ne faut-il pas, pour réussir à l'école, y mettre un peu de son énergie ?

Une étude menée par le CRIRES révèle que tout près de la moitié des garçons (46 %) étudient « moins d'une heure par semaine », comparative-ment à 34 % des filles (voir tableau). Les filles sont

aussi plus nombreuses que les garçons à étudier de 1 à 10 heures par semaine. Quant à celles et ceux qui font 11 heures et plus, ils sont encadrés par des parents plus scolarisés (Bouchard et St-Amant, 1997).

De plus, les filles sont moins nombreuses à travailler plus de 11 heures par semaine (contre un salaire) ou à écouter la télévision plus de 11 heures; elles lisent plus que les garçons, font

moins d'heures de sports, ont moins de temps à consacrer à d'autres activités de loisirs mais passent plus de temps que les garçons aux travaux domestiques.

Les quelques recherches québécoises qui ont mesuré le temps effectif consacré aux travaux sco-

laire en arrivent à des résultats semblables : les filles s'investissent plus que les garçons dans leurs études, que ce soit à l'université, au collégial ou au secondaire. Souvent, ce qui constitue le maximum pour les garçons représente le minimum pour les filles (Bouchard, St-Amant et Tondreau, 1996a). Voilà autant d'indices qui permettent de différencier certaines attitudes et certains comportements de réussite associés à une meilleure performance à l'école.

Ces premiers constats ne sont, en fait, que l'illustration d'un raisonnement logique (un syllogisme, diraient les philosophes) : plus on étudie, plus on a de chances de réussir. Les filles étudient plus que les garçons; donc, elles réussissent mieux.

Mais la véritable question demeure : comment expliquer que les filles s'investissent plus dans leur scolarisation que les garçons ?



Sans doute convient-il de dépasser les explications de sens commun, de creuser davantage et de tenir compte aussi du milieu d'origine. On sait en effet que l'abandon scolaire, lui-même intimement lié aux résultats obtenus, survient de façon plus fréquente chez les jeunes issus de milieux modestes. Cette procédure d'analyse permet d'éviter de généraliser à tout un sexe des phénomènes propres à un groupe particulier qu'il convient d'identifier.

Les pistes de recherche explorées par les divers projets que nous vous présentons ici s'articulent autour des « rapports entretenus avec l'école inscrits dans un continuum allant de la proximité à la distance scolaire » (Bouchard et St-Amant, 1996a: 16) où le retrait de l'école (abandon, expulsion, *drop-in*) constitue le point de rupture. Les diverses facettes de ces rapports, différenciées selon le sexe et selon le milieu social, ont été saisies grâce à plusieurs approches convergentes, la première relevant de l'enquête quantitative.

Ce tableau donne un aperçu des heures consacrées aux travaux scolaires à la maison par les élèves de secondaire 3 vivant dans des familles où les deux parents sont présents.

Distribution du nombre d'heures par semaine consacrées
AUX TRAVAUX SCOLAIRES À LA MAISON selon la catégorie de sexe.

Nombre d'heures	Filles (n=669)	Garçons (n=654)	Rapport F / G
Moins de 1 heure	34 %	46 %	- 12 %
De 1 à 2 heures	32 %	25 %	+ 7 %
De 3 à 5 heures	23 %	20 %	+ 3 %
De 6 à 10 heures	9 %	7 %	+ 2 %
De 11 à 20 heures	2 %	2 %	-
Plus de 20 heures	-	-	-

(familles biparentales; n=1323)

METHODOLOGIE

GARÇONS ET FILLES :
STÉRÉOTYPES ET RÉUSSITE SCOLAIRE

– une enquête quantitative

L'enquête montre que les filles recourent peu aux stéréotypes sexuels pour se construire une identité. Elles sont en général moins conformistes que leurs confrères et tendent plutôt à résister aux assignations sociales qui les enfermeraient dans des rôles limitatifs. Ces caractéristiques leur servent bien sur le plan scolaire. Chez une majorité de garçons, par contre, le processus de construction de leur identité de sexe tend à les éloigner de l'école.

C'est en considérant l'adhésion plus forte aux stéréotypes sexuels dans les milieux sociaux modestes et l'adhésion plus forte chez les garçons que l'on peut rendre compte des écarts de réussite.

Autant chez les filles que chez les garçons, une plus grande proximité scolaire passe par un affranchissement des modèles de sexe qui leur sont assignés socialement.

Ainsi, les garçons adhèrent plus facilement que les filles aux stéréotypes et aux pratiques sur lesquels ils ont été appelés à se prononcer. Les premiers restent plus près des modèles de sexe proposés – qui leur confèrent du pouvoir socialement, faut-il le rappeler – alors que les deuxièmes y résistent et s'en affranchissent plus facilement. Les analyses confirment également que le degré d'adhésion aux stéréotypes sexuels est plus prononcé chez les jeunes originaires de milieux familiaux où les parents sont moins scolarisés : les rôles sexuels y sont

L'enquête menée sur les stéréotypes sexuels et la réussite scolaire visait à saisir comment les jeunes se perçoivent eux-mêmes comme garçons et comme filles, afin d'établir ensuite les liens avec leur milieu familial et avec leurs résultats scolaires. Elle repose sur une enquête statistique par questionnaire effectuée à partir d'un échantillon représentatif qui a rejoint 2 249 jeunes de troisième secondaire, âgés de 14 ou 15 ans, provenant de 24 écoles secondaires réparties sur tout le territoire québécois. L'échantillonnage s'est fait sur la base des régions administratives, afin de représenter toutes les régions du Québec, et sur la taille (petite et grande) des écoles. Dans chacune d'elles, la sélection des jeunes s'est faite à partir d'une procédure au hasard sur la base des codes permanents. Nous avons rejoint un nombre à peu près égal de garçons et de filles.

L'équipe de recherche a construit son propre questionnaire afin de s'assurer qu'il soit adapté au contexte québécois. Il comprend 18 questions d'ordre sociodémographique et 82 énoncés auxquels les jeunes étaient invités à réagir selon une échelle d'adhésion (accord/désaccord) de 1 à 4. Chacun des énoncés renvoie à un stéréotype sexuel associé socialement soit aux garçons, soit aux filles. Adhérer à un stéréotype se définit par le fait de partager une opinion toute faite sans l'analyser; cette opinion n'a pas de fondement dans la réalité et se pose comme une généralité. Un ensemble de stéréotypes sexuels constitue des modèles de sexe, images idéalisées associées à un groupe de sexe et auxquelles sont attribuées certaines caractéristiques. Développer une pensée critique permet de se dégager de ces images limitatives et contraignantes.

Le degré d'adhésion aux stéréotypes sexuels est mis en parallèle avec la distance ou la proximité scolaire. Par ces concepts, nous entendons l'intériorisation des valeurs et de la culture scolaires, traduites en attitudes et en comportements qui favorisent la réussite ou au contraire mènent à l'échec scolaire. Nous avons vérifié systématiquement si les positions des deux groupes de sexe variaient de façon significative suivant le milieu familial et les résultats scolaires. Résumons brièvement les principaux acquis de cette recherche.

beaucoup plus nettement bipolarisés et le recours à ce mode de connaissance plus largement répandu.

Autant pour les filles que pour les garçons, le degré d'adhésion est lié de façon significative à la scolarité des parents et aux résultats scolaires. En effet, l'enquête indique qu'une faible scolarité parentale et des résultats scolaires faibles accompagnent une plus

forte adhésion aux stéréotypes sexuels dans les deux groupes. À l'inverse, une scolarité parentale élevée et de bons résultats scolaires accompagnent une faible adhésion aux stéréotypes sexuels.

Si la famille explique une part du processus de construction des identités des jeunes, il faut souligner que tout n'est pas prédéterminé. Les jeunes eux-mêmes occupent une place centrale dans ce cheminement.

Les garçons et les filles sont aussi des auteurs de leurs devenirs sociaux.

Il s'ensuit que des interventions ciblées visant la transformation de certaines composantes identitaires auront un impact positif sur la réussite scolaire.

Cette dernière conclusion s'appuie notamment sur l'analyse des positions affichées dans le questionnaire par ceux et celles qui réussissent bien à l'école. Par delà les identités de sexe, les garçons et filles de ce groupe se rejoignent dans des comportements et des attitudes très similaires, révélant diverses caractéristiques communes associées à la réussite scolaire.

STOCK / N. Blouin



L'ÉQUIPE DE RECHERCHE A RENCONTRÉ PRES DE 50 JEUNES DANS SIX ÉCOLES DE LA RÉGION DE QUÉBEC. IL S'AGISSAIT DE CERNER LEURS REPRÉSENTATIONS DE L'ÉCOLE, DU TRAVAIL SCOLAIRE, DES ROLES SEXUELS, DE LEURS RELATIONS DANS LE GROUPE DE PAIRS AINSI QUE DE L'AVENIR. LES GROUPES ÉTAIENT STRUCTURÉS SELON LE SEXE, LE MILIEU SOCIO-ÉCONOMIQUE ET LES RÉSULTATS SCOLAIRES OBTENUS.

L'AMOUR DE L'ÉCOLE

- une enquête qualitative

Si les enquêtes par questionnaire offrent certains avantages, procéder par entrevue permet de saisir plus concrètement l'école comme milieu social, étoffer, préciser et nuancer les prises de position des jeunes quant à la proximité ou la distance scolaire. Cette démarche a permis de produire des portraits de groupe très détaillés et de préciser une variété de modèles d'identification auxquels correspondent des parcours scolaires différenciés :

- les garçons tendent à s'opposer à l'encadrement et aux règlements, alors que certaines filles vont se méfier du personnel enseignant et de la façon dont il les applique. Ces attitudes engendrent des résistances variées, mais produisent une même expérience de tensions où le soin apporté à la relation pédagogique est crucial ;
- dans tous les milieux sociaux, les mères jouent un rôle incitatif auprès des jeunes quant aux

travaux scolaires, mais les garçons qui connaissent des difficultés offrent de fortes résistances ;

- les jeunes de milieux socio-économiques modestes qui réussissent à l'école présentent certaines particularités : ils sont volontaristes, déterminés, confiants, les filles encore plus encore que les garçons (un profil d'étudiantes qui dément carrément le stéréotype de la « petite fille modèle ») ;
- les filles en difficulté de milieux socio-économiques faibles sont les plus éloignées de l'école, alors qu'elles ont aussi à subir le harcèlement des pairs et, dans quelques cas, celui des professeurs.

Ces profils de groupe et ces variantes de l'amour de l'école se complètent par des entrevues individuelles auprès de décrocheuses et de décrocheurs. La démarche offrira une gamme complète de conditions de réussite scolaire au secondaire.

STOCK / N. Blouin



La réussite des filles vs celle des garçons
NOUVELLES AVENUES DE RECHERCHE

Les diverses recherches dont nous avons présenté les grandes lignes ont montré tout l'intérêt de tenir compte de la catégorie de sexe dans l'étude des caractéristiques accompagnant la réussite scolaire. Ce principe d'analyse s'appliquera aux nouvelles avenues que l'équipe entend emprunter dans les années qui viennent, notamment en ce qui a trait à l'étude des dynamiques familiales ou encore à la production d'un ensemble de portraits individuels ou collectifs illustrant la proximité scolaire. Ces nouveaux développements rejoignent aussi les objectifs de concertation entre le milieu scolaire et les intervenantes et intervenants sociaux appelés à travailler avec les jeunes en difficulté.

suivi scolaire. Le tableau suivant fournit quelques données préliminaires sur la question. On y voit que les

La division du suivi scolaire entre les parents (familles biparentales; n=1387)

Qui, le plus souvent, s'informe de l'école ?

Implication parentale :	selon les filles :	mère : 91 %	père : 38 %*
	selon les garçons :	mère : 91 %	père : 37 %

Qui, le plus souvent, vérifie tes devoirs ?

Implication parentale :	selon les filles :	mère : 82 %	père : 29 %
	selon les garçons :	mère : 83 %	père : 33 %

Qui, le plus souvent, suit l'évolution de tes résultats ?

Implication parentale :	selon les filles :	mère : 88 %	père : 65 %
	selon les garçons :	mère : 90 %	père : 66 %

* Le total de l'implication parentale dépasse 100 % quand les deux parents y prennent part (Bouchard et St-Amant, 1997).

L'IMPLICATION PARENTALE DANS LE SUIVI SCOLAIRE

Plusieurs études portant sur les facteurs associés à la réussite scolaire se sont tournées vers l'étude des dynamiques familiales. Ce constat invite à analyser l'investissement des parents dans la scolarisation de leurs enfants. Dans un questionnement sur les écarts entre garçons et filles, on peut se demander, dans le cas de familles biparentales, si l'implication est la même de la part de chacun des deux parents, ou encore dans quelle mesure la mère assume la plus grande part du

mères assument largement le suivi scolaire, d'autant plus quand l'implication requiert un investissement quotidien. L'intervention des pères est plus épisodique et fonctionne en général sur un mode plus près du style autoritaire que du style démocratique. Serait-ce le même phénomène dans tous les milieux sociaux ? Ce sont les pères plus scolarisés qui s'impliquent le plus activement dans le suivi de leurs enfants.

En milieu monoparental, le suivi scolaire suit un pattern particulier. Quand la mère a charge de la

famille, ce qui est très largement le cas, elle y consacre autant de temps qu'en situation de biparentalité. L'indice d'implication parentale de la mère dépasse les 90 % alors que celui du père chute dramatiquement. Par contre, quand le père a charge de famille et alors que son indice d'implication atteint les 80 %, celui de la mère continue à se maintenir aux environs de 50 %. La poursuite de l'analyse déterminera quels liens sont à faire, le cas échéant, entre cette division inégale du suivi scolaire chez les parents et les écarts de réussite entre les garçons et les filles. On pourrait faire l'hypothèse, par exemple, d'un axe mère-fille structurant une plus grande proximité scolaire.

DES PORTRAITS SOCIOLOGIQUES DE LA PROXIMITÉ SCOLAIRE

Ce projet, en voie de réalisation, se donne comme objectif de doter tant les parents et le personnel enseignant que les intervenantes et les intervenants sociaux, de portraits sociologiques illustrant de diverses façons les processus de proximité scolaire chez les garçons et chez les filles. Il comprend, dans son premier volet, les portraits de groupes de jeunes constitués selon le sexe, le milieu social et les résultats scolaires dont nous avons parlé plus haut. S'y greffera ensuite l'analyse d'entrevues en profondeur réalisées individuellement avec des décrocheuses et des décrocheurs récents. Finalement, avec en tête les parents de milieux socio-économiques faibles, le tout sera complété par des portraits de familles faisant ressortir les dynamiques familiales favorisant la réussite scolaire.

Modèles de sexe et rapports à l'école Un outil pour le personnel enseignant

Pourquoi, où, quand et comment intervenir ? Voilà quelques-unes des questions qui ont



orienté la production du guide d'intervention *Modèles de sexe et rapports à l'école*. Celui-ci est conçu comme document d'accompagnement dans des ateliers de formation de courte durée destinés au personnel enseignant. À partir de portraits types de garçons et de filles, il présente des activités structurées en fonction d'objectifs pédagogiques de divers programmes. Chacune de ces activités est accompagnée de ses objectifs propres, du déroulement suggéré, d'un texte complémentaire tiré de résultats de recherche pertinents et de pistes de discussion.

Par exemple, l'activité « Plus tard, je serai... » s'appuie sur le fait que les garçons ont maintenant des projets de scolarisation moins poussés que les filles, alors que la situation était inversée il y a 20 ans. On sait, par ailleurs, que de plus grandes aspirations scolaires constituent une source de motivation et vont de pair avec de meilleurs résultats. L'activité propose d'associer des témoignages courts

avec des descriptions de personnages. Suivent des pistes de réflexion dont voici une illustration :

- Lorsque vous avez effectué le jeu d'associations, par quel procédé, ou par quelles déductions, avez-vous choisi vos réponses ?
- Que peut-on faire pour encourager les garçons à poursuivre jusqu'à l'université ?
- Pensez-vous que l'éducation que l'on reçoit en tant que garçon ou en tant que fille influence les aspirations scolaires ?

(Bouchard, Bouchard, St-Amant et Tondreau, 1996)

Le texte accompagnateur permet au personnel enseignant de compléter l'information par des données récentes sur les jeunes.



LES RECHERCHES DU CRIRES

Dès sa création, l'une des préoccupations centrales du Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES) a été d'encourager des recherches dans des domaines socialement pertinents ainsi que de transformer certains acquis de recherche à caractère fondamental en pistes d'intervention plus immédiatement utiles au personnel enseignant.

Le projet portant sur « l'abandon scolaire et la socialisation selon le sexe » illustre bien cette volonté. Son objectif d'expliquer et de comprendre les écarts de réussite entre les garçons et les filles à l'enseignement secondaire québécois s'inscrit dans l'axe de développement « rapports sociaux et réussite scolaire » de la programmation scientifique du CRIRES. L'équipe qui y travaille est composée de Pierrette Bouchard, de l'Université Laval (chercheuse principale), et de Jean-Claude St-Amant (professionnel de recherche) auxquels se sont greffés des chercheurs et des chercheuses universitaires ou de la Centrale de l'enseignement du Québec au cours des différentes étapes et selon les enquêtes réalisées.

Conclusion

Les enquêtes dont nous venons d'esquisser les grandes lignes ont amené à développer un champ de recherche relativement nouveau sur les représentations sociales des jeunes en lien avec la réussite scolaire. Celles-ci ont montré, chez les garçons plus que chez les filles, dans les milieux modestes plus que dans les milieux favorisés, que certaines composantes du processus de construction des identités de sexe entrent en contradiction avec les exigences scolaires.

Sans y voir le seul facteur lié à la réussite ou à l'échec à l'école, elles permettent de dégager certaines interventions susceptibles de favoriser la proximité scolaire. Elles jettent un éclairage particulier sur les écarts de réussite entre les garçons et les filles.

Pierrette Bouchard
Jean-Claude St-Amant

POUR EN SAVOIR PLUS

BOUCHARD, P., BOUCHARD, N., ST-AMANT, J.-C. ET TONDREAU, J. (1996). *Modèles de sexe et rapports à l'école. Guide d'intervention auprès des élèves de troisième secondaire*. Montréal : Les Éditions du remue-ménage.

BOUCHARD, P., COULOMBE, L. ET ST-AMANT, J.-C. (1994). *Abandon scolaire et socialisation selon le sexe. Élaboration d'un cadre théorique et recension des écrits*. Québec, Université Laval, CRIRES.

BOUCHARD, P., ST-AMANT, J.-C. ET TONDREAU, J. (1997). *L'amour de l'école* (titre provisoire). Montréal : Les Éditions du remue-ménage.

BOUCHARD, P., ST-AMANT, J.-C. ET TONDREAU, J. (1996a). « Les filles réussissent mieux. Pourquoi ? ». *Options 14* : 153-169.

BOUCHARD, P., ST-AMANT, J.-C. ET TONDREAU, J. (1996b). « Socialisation sexuée, soumission et résistance chez les garçons et les filles de troisième secondaire au Québec ». *Recherches féministes*, 9 (1) : 105-132.

BOUCHARD, P. ET ST-AMANT, J.-C. (1997). « La division du suivi scolaire entre les parents ». Conférence prononcée à l'Acfas, mai.

BOUCHARD, P. ET ST-AMANT, J.-C. (1996). *Garçons et filles : stéréotypes et réussite scolaire*. Montréal : Les Éditions du remue-ménage.